Auto Portrait

Cyrille COSTES, le pointeur... gagneur



Avant-Propos

Parler de soi, en bien ou en mal, n'est jamais chose facile. C'est pourtant l'exercice auquel nous avons décidé de nous livrer à travers ce press-book consacré à une carrière de quelque 40 années marquées par 30 ans de compétitions. De 1984, première année de licence senior, à 2024, date de dernière signature dans cette catégorie d'âge, 40 années se sont en effet écoulées. A notre goût bien trop lentement au départ, bien trop vite par la suite. 40 années de bons et moins bons souvenirs, 40 années de bons et moins bons résultats, 40 années d'apprentissage de la vie, 40 années de rencontres diverses et variées, des plus enrichissantes et intéressantes aux plus décevantes et dépourvues de tout intérêt. 40 années de passion, 40 années de joies mais aussi de regrets et autres remords. Comme dirait l'autre, si c'était à refaire, il y a plein de choses que l'on ne ferait pas ou alors que l'on ferait différemment. 40 années de souvenirs plus ou moins anciens qui arrêtent pas de nous rappeler que la pétanque d'aujourd'hui n'a plus rien à voir avec celle d'hier et d'avant-hier. Tous ces moments de fêtes et de rires partagés entre partenaires et copains, tous ces instants de peine et de chagrin qu'il fallait noyer, tout ça, c'est bel et bien terminé. Jalousie, hypocrisie, intérêt et réglementation sont devenues les 4 pointes d'un carré qui n'a plus rien de magique. Aujourdui, la pétanque et nous, c'est une autre approche. Plus professionnelle et plus journalistique que vraiment sportive et compétitrice. Nous prenons en effet plus de plaisir à relater les performances des uns et des autres et à continuer à décrypter et à interpréter un environnement en pleine évolution plutôt qu'à continuer à batailler et à ferrailler, boules à la main, à armes devenues inégales. Découverte de la pétanque, passion pour les championnats départementaux, régionaux et nationaux, performances dans les Nationaux et autres Grand-Prix, portrait de la poignée de partenaires préférés, anecdotes diverses et variées, 10e anniversaire du site d'information *« Pétanque 12 »*..., autant de thématiques qui rythment ce press-book à travers lequel ceux qui nous connaissent vraiment bien nous reconnaitront sans doute. En espérant que ceux qui nous connaissent pas ou peu nous découvrent. Bonne lecture à toutes et à tous.

Cyrille COSTES et la pétanque

Merci Papy !

Rien, ou presque, ne nous prédestinait à pratiquer la pétanque. Certes nous étions né à seulement une portée de boules de la fameuse Place Saint-Jean à Villefranche, mais ça, c'était avant. C'était les années maternelle. Le primaire au Tricot, le collège, d'abord à La Douve puis à Treize-Pierres et, enfin, le lycée à Saint-Joseph, bref les années dite enfance et adolescence, fini l'hypercentre de la Bastide et bienvenue à l'installation en très proche périphérie, sur les hauteurs du Belvédère. Durant toutes ces années, une et une seule passion : le foot ! Ah ! ces rencontres inter-classes à Treize-Pierres, ah ! ces parties sans fin dans le quartier d'Ussel sur le pré devant le Mémorial Croates, ah ! ces arbres qui faisaient offices de cages, ah ! cette ficelle qui faisait office de barre transversale, ah ! ces soirées passées l'oreille collée aux transistors pour suivre des matches de Coupe d'Europe qui n'étaient pas télévisés, ah ! ce magazine « Onze » auquel on avait été abonné, ah ! ces vignettes Panini que l'on conservait précieusement pour mieux les échanger, ah ! ces « 45 tours » consacrés aux Verts et à leur fameux n°7, un certain Dominique Rocheteau..., bref, on ne pensait que vert pour les Verts de Saint-Etienne et bleu pour les Bleux de l'Équipe de France. On pensait aux buts que l'on avait marqué, on pensait aussi et surtout à tous ceux qui restaient à inscrire... Petit à petit, le ballon rond a laissé une petite place au tennis – un voisin avait construit un court – et à la... pétanque. Quand on n'a pas encore l'âge du fameux permis de conduire, on reste forcément très dépendant des plus grands et des plus âgés. Pour le plus grand bonheur de mon grand-père maternel qui prenait un vrai plaisir à partager avec nous des après-midis du mercredi ou du week-end sur la place Saint-Jean. Artisan peintre à la retraite, Papy André avait fait du Saint-Jean son deuxième chez lui. Au Saint-Jean, nous avons jeté nos premières boules. Au Saint-Jean, nous avons rencontré des premiers pétanqueurs. Au Saint-Jean, nous nous sommes fait des premiers copains. Au Saint-Jean, nous avons joué nos premières parties toujours aussi disputées. Au Saint-Jean, nous avons aussi rongé notre frein en voyant, les samedi en tout début d'après-midi, partir ces voitures en direction des concours de la région. Chaque week-end, on espérait. Chaque week-end, on devait s'y faire. Il n'y avait pas de place pour nous dans des équipes beaucoup plus solidaires qu'aujourd'hui. Alors, on a du s'y faire. Une fois la déception passée, on reprenait les boules, on s'entrainait encore et encore comme si de rien n'était. On enchainait alors les parties en tête-à-tête avec notre grand-père mais l'après-midi nous paraissait longue, parfois interminable. On pensait à ceux partis jouer les concours.

On les enviait mais cela n'a fait que nous motiver. Notre frustration nous a fait grandir. Notre goût pour la compétition, notre envie de gagner était sans doute en train de naître là, tout autour du fameux kiosque de la Place Saint-Jean. Mon grand-père n'a pas seulement joué le rôle de partenaire d'entrainement. Il a essayé de nous faire part de son expérience en multipliant les conseils de bon aloi. L'application, les bonnes stratégies de jeu..., bref les quelque fondamentaux qui constituent la base de ce sport loisir qu'est la pétanque. Le week-end venu, il est aussi et surtout le premier à nous avoir « embauché » pour aller disputer des concours dits de fête autour de Villefranche. Nos premiers bons résultats (champion de district en 84, demi-finales des championnats d'Aveyron doublettes et triplettes en 86, 90 et 91, quart-de-finale du championnat tête-à-tête en 86, 8e de finales au Championnat de France triplettes en 91, finaliste du National de Rodez en 93...) avant son décès en 1994 ont été, à coup sûr, les plus grands plaisirs que nous avons su lui procurer. Une forme de reconnaissance à son investissement apporté sans compter de longues années durant. Merci Papy d'avoir cru en nous, merci d'avoir su nous transmettre ta passion.

En 1980, 1er concours et 1ère victoire

A15 ans, avec Jérôme

On se souvient d'autant mieux de son premier concours quand celui-ci est synonyme de première victoire. Nous sommes en 1980 et nous n'avons pas encore 15 ans. Ce samedo-là, la **Pétanque Villefranchoise** organise un concours amical en doublettes réservé aux jeunes Villefranchois, licenciés ou non. Jérôme Bouviale m'a demandé pour jouer avec lui. Jérôme, c'est un jeune de mon âge avec lequel j'ai déjà eu l'occasion de disputer quelques parties sur la Place Saint-Jean. Papy André est forcément là, prêt à nous suivre tout au long de l'après-midi si il faut. Nous allons d'ailleurs pas lui laisser beaucoup de temps libre puisque, à la surprise un peu générale, nous gagnons le concours. Première épreuve et premier succès, rien de tel pour nous donner envie de poursuivre l'aventure pétanque. De suite il n'y aura malheureusement pas avec Jérôme Bouviale. Passionné de sport mécanique, ce dernier n'était pas très assidu sur les terrains de boules. Trois ans plus plus tard, alors qu'il avait son permis de conduire depuis seulement quelques mois et qu'il effectuait alors son service militaire, Jérôme a perdu la vie dans un accident de la route lors de son retour en permission à Villefranche.

En 1981, 1er championnat junior

Qualif' pour la finale



Cyrille Costes, Yvon Place et Kamel Mouzaïa, juniors en 1981.

1981 est l'année de notre première licence. Nous disputons notre premier championnat, catégorie juniors. Sous les couleurs de la Pétanque Villefranchoise, nous faisons équipe avec Yvon Place et Kamel Mouzaïa. Lors des éliminatoires par district disputés à Villefranche, nous atteignons la finale et décrochons notre qualification pour la finale départementale disputée cette année-là à Espalion. Le déplacement en Nord-Aveyron se fait en bus et nous permet de découvrir l'ambiance qu'il peut régner dans ce milieu qu'est la pétanque. Sur le terrain pourtant, on ne chante plus, on déchante plutôt...

Cyrille Costes et les championnats

17 ans d'attente avant... le Graal

Tourner autour sans ne jamais le toucher du doigt, enchainer les quarts, demies et autre finale sans ne jamais pouvoir crier victoire, tel est le scénario auquel nous avons eu droit, bon an mal an, dix-sept ans durant. Cette patience et cette persévérance ont finalement été récompensées un certain week-end d'août 2001 sur les terrains de Penchot.

Les championnats et leurs odeurs si particulières, les championnats et leurs ambiances à nulles autres pareilles, les championnats et leurs tensions si palpables... ? Autant de caractéristiques qui n'ont pas tardé à faire de ce type d'épreuves notre principal centre d'intérêt. Si les places d'honneur n'ont pas tardé à se collectionner, il faudra attendre 17 ans avant de monter sur la première marche d'un podium synonyme de premier titre départemental. Retour sur 17 années de patience, de performances mais aussi de frustration.

1984, 1ère année senior : Champion du district de Villefranche à Capdenac avec Henri Perez dit « Riquet » et Pierre Hernandez dit « Gringo ». En finale, victoire contre les frères Gussman.



Les sociétaires de la Pétanque Villefranchoise Henri Perez, Pedro Hernandez et Cyrille Costes sont Champions triplettes du district en 1984 à Villefranche de Rouergue. Ils sont qualifiés pour la finale de Decazeville et la Ligue Midi-Pyrénées à Auch.

1986, quart-de-finaliste au Championnat de l'Aveyron en tête-à-tête à Espalion. Défaite contre Jean-Louis Alonso, futur Vice-Champion.
1986, demi-finaliste du championnat de l'Aveyron doublettes à Camarès. Avec Joël Périé, victoire contre Jean-Claude Catusse et Jean-Philippe Rey en quart-de-finales puis défaite en demi-finale face à Louis Steis et Jean-Louis Alonso, futurs Vice-Champions.

1987, 8e de finalistes du Championnat de l'Aveyron en triplettes à Bozouls. Avec Louis Steis et Jean-Louis Alonso, nous nous inclinons face aux Decazevillois Clément Madeira, Roland Sénézergues et Christian Azema.

1989, Champion du district triplettes de Villefranche avec Eric Courtois et Emile Mathieu. En finale à Saint-Salvadou, nous battons la formation Souyri – Nogaret – Marragou.



Eliminatoires triplettes à Saint-Salvadou (district de Villefranche) en 1989. Cyrille Costes, Émile Mathieu et Éric Courtois sont champions dedistrict en battant en finale Dominique Souyri – Fernand Marragou – Marc Nogaret. Avant de se faire disqualifier pour la Ligue à Albi et de devoir aller disputer la finale départementale du championnat triplettes à Rodez à deux et à 4 boules.

En 1990, demi-finaliste du Championnat de l'Aveyron en doublettes à Millau. Avec notre frère Nicolas, nous nous inclinons contre le père et le fils Artal, futurs Champions d'Aveyron, après avoir mené... 10 à 0 dans le carré d'honneur du Parc de la Victoire.

Tension dans la demi-finale du championnat de l'Aveyron 1990 dans le Parc de la Victoire de Millau. Costes – Costes écrasent Artal – Artal avant de s'écrouler.



En 1991, Champions du district en triplettes à Rieupeyroux avec Nicolas Costes et Dominique Souyri.
En 1991, demi-finaliste du Championnat de l'Aveyron en triplettes à Belmont-sur-Rance. Battus par les Espalionnais futurs Champions d'Aveyron Diaz, Archimbeaud et Salerno en demi-finale, nous nous qualifions pour le Championnat de France en Avignon en remportant la petite finale face à Catusse, Lafon et Contrino.
En 1991 à Toulouse, 8e de finalistes de la Ligue Midi-Pyrénées en triplettes. Toujours avec Nicolas et « Domi », nous sommes battus par les Blagnacais Vice-Champions de France en titre et futurs Champions de Ligue Simoes, Pariset et Bauer.

En 1991 en Avignon, 8e de finalistes du Championnat de France triplettes. Après des victoires le samedi contre les formations corse, vauclusienne et ardéchoise, nous sommes battus le dimanche matin face à la triplette Jougounoux – Bellonie – Barral venue de Tulle en Corrèze.



Nicolas Costes, Dominique Souyri et Cyrille Costes, ici le samedi 29 juin 1991 en Avignon.

En 1993 à Saint-Affrique, 8e de finaliste du Championnat de l'Aveyron en doublettes. Avec Eric Courtois, nous nous inclinons face aux Espalionnais Salerno et Routaboum, futurs Vice-Champions de l'Aveyron.
En 1993 à Savignac, Champion de district de Villefranche en triplettes avec Nicolas Costes et Eric Courtois.
En 1993 à Montauban, 16e de finalistes du Championnat de Ligue Midi-Pyrénes triplettes avec Nicolas Costes et Eric Courtois.
En 1993 à Espalio, quart-de-finaliste du Championnat de l'Aveyron en triplettes. Avec Nicolas Costes et Eric Courtois, nous nous inclinons face aux Creissellois Artal – Artal - Fauvet.

En 1994, Champion de district en doublettes avec Emile Mathieu (Challenge Vinatier).
En 1994, quart-de-finaliste du Championnat de l'Aveyron en triplettes à Villefranche-de-Panat. Avec Emile Mathieu et Patrice Hennequin, nous sommes battus par les Creissellois Paul Granier, Jean-Marie Pirès et Diamentino Simoes, futurs Champions d'Aveyron.

En 1995, Vice-Champion d'Aveyron en triplettes à Druelle – Agnac. Sous les couleurs de l'Oasis Pétan Club (district de Decazeville), nous nous inclinons en finale, avec Marc Nogaret et Fernand Marragou, face aux Villefranchois Souyri – Guilhem – Hennequin.
En 1995, 64e de finaliste au Championnat de France à Bretigny-sur-Orge. Avec Nogaret et Marragou, nous sommes éliminés par une équipe de Haute-Savoie.



Marc Nogaret, Fernand Marragou et Cyrille Costes, auteurs d'une belle année 1995 : Vice-Champions d'Aveyron à Druelle, sortis 1ers de poule au Championnat de France à à Bretigny-sur-Orge et demi-finalistes du National de Rodez contre Quintais – Robert – Le Dantec.

En 1996, Vice-Champion du district triplettes de Decazeville à Cransac avec Fernand Marragou et Gilles Billaut.

En 2001 à Penchot, Champion d'Aveyron en triplettes mixtes avec Cathy Couderc et Jean Noté sous les couleurs de la Pétanque Villefranchoise.

2003 – 2013 : une décennie sans licence et sans pétanque.

2018 à Sainte-Geneviève, 8e de finaliste du Championnat de l'Aveyron triplettes avec Dominique Souyri et Lionel Maubert.

2019 aux Coopérateurs de Millau, quart-de-finaliste du Championnat de l'Aveyron triplettes avec Dominique Souyri et Lionel Maubert.

Pas de championnats de l'Aveyron en triplettes disputé en 2020, 21, 22 et 23.

Plus de 20 ans plus tard

Retour sur «Le» titre, le seul qu'on ait su...rafler

Avec le recul, on se dit qu'il y a des signes prémonitoires. Ce samedi de la fin du mois d'août 2001, quand nous débarquons, Cathy Couderc, Jean Noté et nous à Penchot, le premier à qui l'on a à faire est un certain Michel Amans venu sur les bords de la rivière Lot avec sa double casquette de dirigeant et de correspondant local de presse pour le journal *Centre Presse*. C'est d'ailleurs ce dernier qui, tout juste sortis de la voiture, nous demande de poser pour la photo souvenir : *« J'ai déjà les Champions de demain »*, avait même plaisanté le monsieur. Quatre parties et une seule défaite plus tard (contre Monique et Claude Deltort et Roger Campredon en poule), une chose est sûre, nous serons bien présents le lendemain au stade des 8e de finales. Le dimanche matin à l'heure de l'échauffement, les premiers ressentis sont plutôt sympas. Le bras a l'air de plutôt bien partir ce qui nous conforte dans l'idée de mener un jeu plutôt offensif sur des terrains légèrement pentus mais sablés juste ce qu'il faut dans les cadres du carré d'honneur. Contrairement à la veille, le tir de rafle sera au menu du jour. Il va même en être le plat principal...

Huitièmes de finales, Bernard Cerchi : ***« On joue contre les Quintais de la rafle »***
Aussitôt dit ou presque. Contre les frères Cerchi et mademoiselle Pouillès, nous entamons la partie sur les chapeaux de roue. Il nous arrive de tirer 3 ou 4 boules toutes les mènes et le score monte vite à 12 à 3. Pas suffisant pour déstabiliser un Bernard Cerchi qui lance alors à la cantonade *« On est en train de jouer contre les Quintais de la rafle »*. On connait bien le bonhomme, pas question évidemment de se laisser griser par le compliment. Les Cerchi n'en finissent plus de s'accrocher et de faire de la résistance. Tant et si bien qu'un heure plus tard, le score est de 12 à... 8. Jean Noté commence à bouillonner, énervé qu'il est de voir que l'on a du mal à conclure une partie que l'on avait si bien commencé. En toute logique, nous marquons enfin ce 13e point synonyme de qualification pour les quart-de-finales.

Quart-de-finales, Jean Amadu : ***« Chapeau Maître ! »***
Sur le coup des 10 h 30, se présentent les locaux de l'étape, les Cransacois Karine Hortelano, Jean Amadu et Jean-Claude Diaz. Même entame réussie et nous partons devant au score (4 à 1). C'est alors que nous avons le point par terre et qu'il nous reste 2 boules d'ajout plutôt faciles à faire compter. D'où la perspective de faire grimper le score à 7 à 1. Sauf que, si je viens à cadrer 2 fois, ce n'est pas 3 mais 5 points que l'on peut faire. Autant dire tuer quasi définitivement la partie. Mes partenaires me laissent

totale liberté dans notre choix de jeu et nous décidons de prendre l'option tir. Si l'une des boules est totalement dégagée, la seconde est située derrière une paire de boules faisant office de viseur. Elles sont en effet séparées d'une quinzaine de centimètres seulement et la fenêtre de tir ne laisse guère de marge de manœuvre. Nous commençons par la plus aisée et nous cadrons. Nous sortons alors du rond et devons faire face à un silence pesant. La confiance est là et le tir est conforme à nos attentes. Carreau pile qui rapporte 5 points et fait grimper le score à 9 à 1. Alors que nous sortons du rond, nous voyons Jean Amadu venir vers nous et nous tendre la main : *« Chapeau Maître »*, lâchera-t-il alors. Trois mènes plus tard, nous étions dans le dernier carré (13 à 3).

Demi-finale, une histoire de famille(s)...

Cette partie là, nous n'avons qu'un priorité, c'est la jouer comme si de rien n'était. Il faut oublier les liens de cœur et de sang et surtout ne pas avoir de regrets. D'un côté, nous et notre compagne avec un 3e qui va jouer contre sa sœur, Marie Noté, qui fait elle aussi équipe avec son compagnon Joël Fau et un certain Mony. Connaissant les forces en présence, il va forcément y avoir de l'électricité dans l'air et comme le thermomètre ne cesse de grimper, ça peut très vite « péter » fort et « péter sec ». Tout au long du repas, nous mettons en garde Jean Noté. Pas question d'échanger, ne serait-ce que quelques mots, avec l'adversaire. On joue nos boules et on se tient à distance plus que respectable. La recette était la bonne. Au bout de 3 mènes, ce sont les adversaires qui pètent les plombs en étant à 2 doigts de se crêper le chignon. La partie va finalement à son terme et le score est sans équivoque (13 à 3).



Cyrille Costes, Cathy Couderc et Jean Noté Champions d'Aveyron 2001 à Penchot.

Finale, un manqué double à la marque qui n'altère pas la confiance

Le titre va se jouer contre les sociétaires des Costes-Rouges Isabelle Roualdes, Laurent Massip et Pascal Fallick, vainqueus surprises en demi-finale des Sébazacois Monique Arnal, Patrick Campredon et Patrick Gal. Nous essayons de sensibiliser Jean Noté à l'importance de bien démarrer en essayant, si possible, de marquer les premiers. « Nounours » suit nos consignes, frappe double et nous laisse 2 boules pour tirer à la marque. Résultats, manqué double et un point pour les autres. Le diagnostic est immédiat. Deux fois droits à la tombée, nos tirs manquent de vitesse et subissent la pente du terrain. Signe que la confiance est bien-là, pas le moindre geste d'agacement, encore moins d'énervement. Nous restons de marbre et engageons la deuxième mène comme si de rien n'était. Une petite heure plus tard, bis repetita. Jean frappe encore double et nous laisse une opportunité de gagne. Un carreau et un rajout plus tard, nous sommes Champions d'Aveyron (13 à 3). 21 ans après notre première licence senior, 6 ans après une première finale, perdue celle-là en triplettes. La soirée sera belle. Et ce même si un certain Desmazes va faire du Desmazes, c'est-à-dire nous la faire à l'envers. Celui qui s'était promis de nous faire le plus beau des compte-rendus en cas de titre auquel il n'avait jamais cru, s'est débiné, prétextant qu'il avait du monde invité à manger à la maison. Plutôt que d'être acteur de ces moments de partage et de célébration d'un titre tant attendu, nous avons du être rédacteur du papier à paraître dès le lendemain dans les colonnes de Midi Libre. Du Desmazes dans l'esprit...

Cyrille Costes et les Nationaux

6 fois dans le partage

Après les championnats du printemps, venaient les Nationaux de l'été. En Aveyron (Rodez, Millau, Espalion et Villefranche) mais aussi dans les départements voisins (Saint-Juéry, Carmaux, Graulhet, Figeac, Aurillac, Ytrac, Toulouse, Montauban, Pezenas...), des dizaines de fois, nous avons joué. Et six fois nous avons eu le bonheur d'atteindre les derniers carrés des concours A ou B pour s'inscrire dans le partages des indemnités. Retour sur quelques performances réalisées entre 1988 et 1998.

En 1988, défaite en demi-finale du National triplettes de Graulhet. Avec les Toulousains Bernard Verges et Thierry Vernhes, nous perdons contre la « dream team » Simoes – Laville – Rouvière après avoir battu les triplettes Zorzi en 1ère partie, Souyri – Nogaret – Marragou en 3e partie et Gouges (Pyrénées-Orientales) en quart-de-finales.

En 1990, demi-finaliste du National B de Figeac. Nogaret absent, Dominique Souyri et Fernand Marragou nous embauchent pour aller disputer le National de Figeac. Reversés au concours B (100 triplettes), nous atteignons les demi-finales et partageons avec les Cadurciens Nouet, Lacostes et Asnar.

En 1992, finaliste du National triplettes de Rodez (136 équipes). Associé aux Villefranchois Christian Marty et Patrick Pagnot, nous atteignons la finale du National triplettes de Rodez qui se dispute alors dans les allées du Jardin Public de l'avenue Victor-Hugo. Parti pour pointer, je dois prendre le tir en demie et en finale. Cette dernière, qualificative pour le Master de Nîmes, nous est fatale. Nous nous inclinons logiquelent contre les Vice-Champions de France en titre, les Lot-et-Garonnais de Fumel Fernandes, Cavalié et Gonzalez.



Dans les allées de l'ancien Jardin Public, les Villefranchois Patrick Pagnot, Cyrille Costes et Christian Marty vont disputer la finale de ce National de Rodez 1992 face aux Fumélopis Fernandes, Gonzalez et Cavalié. En jeu, une place pour le Master de Nîmes.

En 1994, demi-finalistes du National de Carmaux (208 triplettes). En compagnie du Ruthénois Didier Goncalves et du Villefranchois Patrice Hennequin, nous nous hissons dans le dernier carré du National de Carmaux. En demi-finale, nous subissons la loi de la triplette Jérôme Pizzolato, Jean-Marc De Bayle et José Bauer. Au moment du partage des indemnités, Pizzolato a du mal à diviser par 4. Il nous réunit et nous distribuer les gains billet par billet au beau milieu du carré d'honneur du célèbre Parc de Candou. Du jamais vu !



1995, demi-finalistes du National triplettes de Rodez (152 équipes). Place de la Cité à Rodez, Quintais a tremblé, Quintais a triché mais Quintais a gagné. Les Vice-Champions de l'Aveyron, les Aubinois Costes, Marragou et Nogaret mènent 10 à 7 en demi-finale face à la « dream team » Quintais – Robert – Le Dantec. Quintais prétexte un but qui n'est pas bon (alors qu'il l'était) pour un nouveau jet qui lance une mène à un peu plus de... 6 mètres. Six frappes et six carreaux allongés plus tard, Quintais s'imposait 13 à 10. Costes, Marragou et Nogaret ont eu les indemnités mais toujours pas le coup à boire promis...



Nogaret, Quintais, Costes, Robert, Marragou et Le Dantec avant la demi-finale place de la Cité.

1998, vainqueur du National d'hiver Raoul-Bonnefous à Millau (concours B, 192 triplettes). Parti pour passer un week-end dit relâche à Millau, on remplace finalement le regretté Yves Regimbeau. Le joueur du Bassin avait fait équipe avec Fernand Marragou et Louis Steis et l'équipe venait de s'incliner lors de la première partie disputée dans la salle des fêtes du Parc de la Victoire. Yves Regimbeau n'avait pas du tout apprécié la surface de jeu (moquette + gravillons). Tellement peu apprécié qu'il avait décidé de ne pas jouer le concours B et avait déjà rangé les boules dans la voiture. Fernand et Louis cherchaient un remplaçant et ont insisté pour que je sois le 3e homme. Huit parties plus tard, le dimanche après-midi dans le magnifique carré d'honneur installé dans la salle des fêtes, nous remportions ce National B en battant en finale les Lodévois Salvagnac, Virebayre et Chareil (13 à 9).



Cyrille Costes, les Grand-Prix et autres Coupes de Noël

Plus abordables que les Nationaux, les Grand-Prix et autres Coupes de Noël rencontraient à l'époque un vif succès. A Gaillac, à Figeac, à Naucelle, à Saint-Jean l'Union, à Saint-Affrique..., les derniers carrés ont parfois été au rendez-vous.

En 1988, vainqueur du Grand-Prix de la ville de Naucelle. Naucelle avait eu son National en 1986, ce fut le premier et le dernier. Les années suivantes, le concours est devenu simple Grand-Prix. En 1988, 100 doublettes avaient répondu à l'invitation du président Didier Teulier. Parmi elles, des formations aussi huppées que Diaz – Archimbeaud, Campredon – Vezins, Salerno – Bandini, Nogaret – Marragou, Bernardo – Molines, Sidoine – Forest, Fontana – Bourgues, Espade – Vis... Personnellement, nous faisons équipe avec un certain Alphonse Cardoso, alors licencié à Rieupeyroux. Cette équipe inédite a réussi un parcours aussi étonnant que performant en battant successivement Campredon – Vezins en 8e, Layrolles – Vitalone en quart, Espade – Louis Vis en demi et Teulier – Ferreira en finale. Rien de moins. A l'arrivée, le plus grand des trophées jamais remporté !



Un élu félicite et remet une coupe à la doublette Alphonse Cardoso – Cyrille Costes.

En 1988, quart-de-finaliste du Festival de pétanque de Villefranche. Le Festival de pétanque, c'est cette épreuve qui avait été mise en place suite à l'arrêt du National longtemps organisé dans la Perle du Rouergue. Cette année-là, c'est le début de l'histoire de la doublette des frères Costes. Après avoir battu l'équipe Souyri – Nogaret alors au sommet de sa forme, après avoir battu la formation montalbanaise des frères Christian et Gérard Lagarde (partie marquée par pluisieurs petits incidents...), nous sommes tombés sur 2 autres frères en quart-de-finales, les Rieupeyrousains Auguste et Alphonse Cardoso. Ces derniers avaient demandé le partage de la partie, partie qu'ils ont finalement remportée.

En 1988, finaliste du Mini-National d'Espalion (76 doublettes). Avant d'avoir son International et son National, la ville d'Espalion a eu son... Mini-National. En cette année 88, la 3e édition avait réuni 76 doublettes. Nous faisons équipe avec un certain Eric Courtois. Sur les terrains du Foirail, nous battons les Ruthénois Bernard Cerchi et Serge Pelat puis la doublette Vayssettes – Battedou (Carmaux, Séverac) en demi-finale. En finale (partagée), nous nous inclinons finalement face au père et au fils Artal, les Creissellois Gaby et Rémy.



En 1990, demi-finaliste du Grand-Prix triplettes de Saint-Jean l'Union. Cette année en périphérie toulousaine, nous avions formé une équipe inédite en s'associant avec notre frère Nicolas et un certain Poujol, Ariégeois d'origine et Toulousain d'adoption. Avec ce licencié du club de Soupetard à Toulouse, nous avons passé le cap de la première journée pour nous qualifier pour les demi-finales du lendemain dimanche. En demi-finale, le tirage au sort nous propose un affrontement avec les Toulousains Lionel Zorzi, Daniel Dejean et Michel Laville. L'autre demi-finale, qui met notamment en scène les Champions de Ligue 1988 Couesnon, Rouquié et Menari, étant partagée, nous demandons à nos adversaires si ils sont eux aussi d'accord pour en faire de même. Le premier solliciété est Lionel Zorzi. L'habituel

partenaire de Serge Autebon nous dit ne pas être l'homme de la décision et nous renvoie vers Daniel Dejean. Et là, Dejean a fait du Déjean. Hautain et limite désagréable, le Champion de France 1967 (tête-à-tête) et double Vice-Champion de France 1984 (doublettes et triplettes) nous a renvoyé à nos chères études en repoussant notre proposition. Le genre d'attitude qui avait généralement le don, mon frère et nous, de nous sublimer. Ce fut cette fois encore la cas. Notre début de partie fut tout simplement quasi parfait. Jusqu'à entrainer notre 3e homme dans une partie à sens unique (8 à 1). C'est le moment qu'a alors choisi notre milieu pour « dégoupiller ». Un choix de jeu plus que fantaisiste suffit à renverser une mène qui nous était une fois encore favorable. Un choix qui suffit à réveiller et à remettre en selle des adversaires qui n'en demandaient pas tant. La partie avait tourné. Elle ne retournera plus. Plus que le plaisir de la perforlmance d'ensemble, c'était forcément la déception qui l'emportait. En fin de partie, le joueur Poujol regrettait son attitude et s'en excusait. Trop tard, le mal était fait.

En 1995 à Saint-Affrique, vainqueur de la Coupe de Noël (76 triplettes). Avec un titre de Vice-Champions d'Aveyron en triplettes, avec un partage en demi-finale du National triplettes de Rodez, l'année 95 avait plutôt bien commencé pour l'association Costes – Marragou. Il était écrit qu'elle devait tout autant bien se terminer. Cette fois accompagnés de Didier Hortélano, les deux Aubinois s'en allaient disputer la Coupe de Noël de Saint-Affrique. Dans une épreuve qui allait réunir 76 triplettes en le boulodrome Yves-Malet, les Ouest-Aveyronnais allaient se mettre le Sud de la France et les étrennes dans la poche. Vainqueurs des Montpelliérains Alfonso, Chategner et Boyer en quart, des Sétyois Fernandez, Guibal et Berdinel en demi et des tout sauf sympathiques joueurs de Bédarieux Loubin Domenbech et Feijol en finale (13 à 8), les Aubinois Costes et Marragou et le Combinois Hortélano remportaient cette 10e édition de la Coupe de Noël.



Dans le boulodrome Yves-Malet de Saint-Affrique, les Bassinnois Cyrille Costes et Fernand Marragou (Oasis Pétan Club) et Didier Hortélano (Mineur Pétan Club de Combes) remportent la 10e Coupe de Noël de la ville.

En 1999, 8e de finaliste du 1er Grand-Prix des Commerçants de la Ville d'Espalion. Des enfants en bas âge, des travaux d'aménagement d'une bergerie appelée à devenir le domaine de ces mêmes enfants, une activité professionnelle qui cumule journalisme, communication et formation..., la pétanque est mise comme entre parenthèses. Ou presque. En cette année 1999 par exemple, la saison s'est quasiment terminée fin mai avec les championnats départementaux. Une exception, une seule. En ce mois d'août, nous rejoignons Espalion pour y disputer, avec Jean Noté, le premier Grand-Prix des Commerçants de la Ville, véritable « ancêtre » du Natonal ensuite devenu le fameux International que l'on connait aujourd'hui. Une épreuve aussi appelée Challenge Dulaurand initiée par un certain Robert Costes qui préside alors à la tête de l'Amicale Pétanque Espalion depuis un an seulement. La doublette Costes – Noté atteint les 8e de finales et, après une lutte serrée, doit baisser la garde face à la formation associant l'expérience d'André Routaboul et la jeunesse de Patrick Gal. Pour la petite histoire, cette 1ère édition a été remportée par les joueurs du Bassin Patrick Millot et Gilles Billaut qui ont créé la surprise en battant en finale Diego Diaz et Éric Archimbeaud (13 à 11).



Après cette partie de 8e de finales, les acteurs – Patrick Gal, Jean Noté, Cyrille Costes et André Routaboul – ont posé pour la photo souvenir.

Cyrille Costes et les « 24 heures » de Villefranche-de-Rgue

Une épreuve qui lui allait comme un gant

Avec cinq succès lors des 6 éditions qu'ont finalement connues ces « 24 heures de pétanque » de Villefranche, le local de l'étape a fait preuve de qualités d'endurance et de gestion de jeu.



Cyrille Costes, Patrick Pagnot et Christian Marty, vainqueurs des 2 premières éditions des 24 heures de pétanque de Villefranche-de-Rouergue en 1987 et 1988.

De 1987 à 1992, le stade stabilisé de Laurière à Villefranche a été le théâtre d'une épreuve si particulière, si différente et si exigente à la fois. Véritable marathon de la pétanque – les premières éditions ont duré jusqu'à près de... 30 heures), ce concours proposait des inscriptions d'équipes de 3 joueurs mais se disputait en doublettes et en parties limitées au temps (1 h 30). Le dortoir du centre aéré de Laurière permettait alors au 3e homme de profiter de quelques heures de repos bien mérité pendant que ces 2 partenaires n'en finissaient plus de traverser la nuit villefranchoise à grands coups de tirs (souvent de rafle) et d'appoints tous plus stratégiques les uns que les autres. Esprit de compétition pour les uns, de rendez-vous détente et dépaysement pour les autres et de véritable fiesta pour les derniers, ces *« 24 heures de pétanque »*, conjointement organisés par l'UFOLEP et la Pétanque Villefranchoise, ont connu un succès grandissant allant même jusqu'à flirter avec les 80 équipes lors de sa dernière édition en 1992. Vainqueur des 2 premières éditions en 1987 et 88 avec les autres Villefranchois Christian Marty et Patrick Pagnot, Cyrille Costes, en véritable marathonien de la discipline, a ensuite remporté les 3 dernières éditions (1990, 91 et 92) aux côtés de son frère Nicolas et de Dominique Souyri.



Cyrille Costes, Dominique Souyri et Nicolas Costes, vainqueurs des 3 dernières éditions des « 24 heures » de pétanque en 1990, 91 et 92.

Cyrille Costes et le Circuit *Midi Libre*

Comme un signe...

Midi Libre et nous. Avant de s'écrire stylos et claviers en mains, l'histoire entre ces deux-là s'est écrite boules en mains. A l'occasion d'épreuves qui n'avaient pas volé leurs appellations de véritables Championnats de l'Aveyron-bis. Au bout de combats de haut vol, des récompenses pour le moins attractives.

A l'initiative du journaliste Christian Desmazes, cette nouvelle épreuve a été lancée en 1987. Un circuit qui fait étape dans chacun des 6 districts, des concours en doublettes et en triplettes, une réglementation qui avait su évoluer avec les années, un classement final qui récompensait les 10 premiers avec des cadeaux aussi prestigieux que variés (voyages pour deux personnes au Championnat du Monde de pétanque, voyages aux Baléares, repas chez Michel Bras, invitation de 4 ou 5 jour au National de Millau, couteaux de Laguiole...). Le concept nous a de suite intéressé. Parce qu'il n'en portait pas le nom mais qu'il était un véritable championnat, au sens premier du terme. Parce qu'il mettait en scène les meilleurs joueurs de l'époque. Les Archimbeaud, Diaz, Salerno, Rouquayrol, Bonneviales, Combes, Bories, Simoes, Artal, Fauvet, Catusse, Lafon, Marragou, Billaut, Hortelano, Contrino, Guilhem, Nogaret, Souyri, Hennequin..., autant de têtes d'affiche qui s'étaient prises au jeu, tant séduites par le jeu que par les enjeux. A l'image de notre philosophie, nous avons participé à une série d'éditions successives en misant sur une poignée de partenaires. Nicolas Costes, Marc Nogaret, Fernand Marragou, Gilles Billaut, Claude Guilhem... Avec Nicolas, nous avons attaqué fort en créant la surprise dès l'étape du Mineur Pétan Club de Combes en 1988. Nous battons en effet les vedettes locales Jean-Claude Catusse et Christian Lafon avant de subir la loi des copains villefranchois Marc Nogaret et Dominique Souyri. Quelques années plus tard, on fait encore plus fort. En doublettes avec Marc Nogaret, on fait la finale à Réquista contre Sicre et Fauvet. Seule la pièce nous prive alors de la victoire.



Cyrille Costes et Marc Nogaret, un duo animateur des Circuits Midi Libre. En doublettes mais aussi en triplettes, avec Fernand Marragou ou Jean Noté, ils ont remporté plusieurs étapes et marqué des points en atteignant les derniers carrés.

Peu de temps après, on dispute la finale à Espalion après avoir battu les équipes Artal, Steis, Segond et Bonnet. Excusez du peu. En finale cette fois, aux côtés de Marc Nogaret et Jean Noté, on s'incline finalement face à Campredon – Besombes – Desmazes. L'année suivante, en 1995, on reste en course jusqu'au bout pour une victoire au classement. Victorieux à Livinhac en finale face à Grès – Vergnol, on débarque à Rieupeyroux avec l'intention de barrer la route à l'Espalionnais Éric Archimbeaud. Avec Marc Nogaret et Patrice Hennequin, on se hisse jusqu'en demi-finale où se présentent alors les Ruthénois Raymond Cerchi, José Alburquerque et Jean-Louis Molines. Si l'on gagne, on peut espérer remporter cette édition. Si on perd, Archimbeaud sera quoi qu'il arrive vainqueur de ce circuit 1995. Nous rendons 3 points, les Ruthénois aucun. La partie débute donc sur le score de 0 à 3. Trois mènes plus tard, il n'y a plus de partie. A la faveur de 3 mènes de 4 points, nous menons 12 à 3 et ne sommes plus qu'à un petit point du duel tant espéré avec Eric Archimbeaud alors associé à Diego Diaz et Bernard Cerchi. Le problème, c'est que ce 13e point ne viendra jamais. Dans la nuit rieupeyrousaine, c'est le gros trou noir. Nous, nous sommes un peu moins performant à l'appoint, nos partenaires, eux, s'effondrent. Éric Archimbeaud a gagné sans avoir eu l'obligation de gagner la finale. L'année suivante, changement de partenaires. Avec Fernand Marragou et Gilles Billaut, nous remportons l'étape capdenacoise en battant en finale les Ruthénois Campredon – Noté – Goncalvès. Nous perdons en doublettes en 8e de finales à Creissels avant d'atteindre les quart-de-finales à La Primaube. Avec Marragou et Guilhem, nous sortons vainqueurs du choc face à Campredon avant de perdre contre Rouquayrol. Lors de la 6e et dernière étape à Lauras, on frise d'entrée la correctionnelle avec Fernanf Marragou. Avant de revenir de nulle part pour atteindre les quart-de-finales et marquer encore de précieux points dans l'optique du classement. Durant toutes ces années de la décennie 1990, nous avons très souvent figuré dans le Top 10 du classement final. D'où des invitations aux fameuses soirées de fin de circuit où sont présents des élus, des partenaires qui viennent assister, à l'Hostellerie de Fontanges, au Saloon de Sainte-Radegonde ou encore au Bowling de Millau, à la remise des récompenses.

Ces circuits Midi Libre auront marqué l'histoire de la pétanque aveyronnaise. Disputés au printemps, dans des conditions très souvent dignes de ce nom, ces concours mettaient en concurrence les meilleurs joueurs aveyronnais pour de véritables duels de haut, voire très haut, niveau. Rien à voir avec les épreuves d'aujourd'hui qui, vous en conviendrez, ressemblent davantage à des épreuves de coupe.



En 1996 à Capdenac, Marragou, Billaut et Costes remportent la 2e étape du Circuit Midi Libre en battant Barriac-Bernardo-Bousquet (8e), Granier-Teixeira-Massol (quart) et Barnabé-Barnabé-Massol (demie). En finale, ils s'imposent (13 à 11) face aux Ruthénois Campredon-Noté-Goncalves qui, en demi-finale, avaient battu Diaz-Archimbeaud-Mouly.

Cyrille Costes
et ses partenaires préférés

«Nico», «Domi», Fernand et Jean, carré gagnant

Les partenaires, les vrais, ils se comptent sur les doigts des 2 mains. On aurait pu citer Éric (Courtois), Émile (Mathieu), Marc (Nogaret), Christian (Marty), Patrice (Hennequin) ou encore Claude (Guilhem ou Deltort), autant de joueurs qui, à des époques bien différentes, ont su partager nos aventures, nos succès, nos désillusions... tout en devant composant avec un caractère très vite affirmé pour en devenir très vite plus que déterminé. On aurait pu mais il a fallu faire un choix en dégageant un carré magique pour ne pas dire un carré gagnant. Ont ainsi été élus Nicolas Costes, le frère avec qui a on a connu nos premières grandes émotions et avec qui on a connu nos premiers succès ; « Domi » Souyri, vite devenu un modèle d'application et de gestion du jeu ; Fernand Marragou, sans doute celui avec lequel on a pris le plus de plaisir tant nos approches de la compétitions étaient sur la même longueur d'ondes ; et Jean Noté, dit « Nounours », l'ami des années 1990 et 2000, le seul avec lequel on a su décrocher le titre départemental qui nous a aussi longtemps tourné le dos.

Nicolas Costes, le « Waddle » ou le « Foyot » de la pétanque

Comme dans toute bonne bande de copains qui se respecte, les surnoms étaient à la mode. Sans doute parce qu'il en avait l'adresse et le talent, sûrement parce qu'il en avait, en cette année 1990, la coupe de cheveux, Nicolas Costes, c'était le « Waddle » de l'équipe. Celui avec lequel nous avons flirté avec le « France » en doublettes à l'occasion du 2e championnat départemental disputé ensemble (1990 à Millau), celui avec lequel on a goûté à notre 1er Championnat de France triplettes avec le résultat que l'on sait (8e de finales en Avignon en 1991). Avec Nicolas, c'est aussi 2 huitièmes de finales au National de Millau (1991 et 1992 avec Fernand Marragou), ce sont des victoires évènementielles face à des stars de la discipline telles Foyot – Marigot ou encore Lagarde – Lagarde, ce sont des demi-finales du Championnat de l'Aveyron (1990 en doublettes et 1991 en triplettes) ou encore des quart-de-finales (1993 en triplettes à Espalion), ce sont deux 8e de finales de la Ligue Midi-Pyrénées (1991 à Toulouse et 1993 à Montauban), ce sont 3 éditions des « 24 heures de pétanque, ce sont de nombreux concours départementaux. Un seul regret, celui de ne pas avoir monté, en Aveyron, la triplette nous associant à un certain Fernand Marragou. Sans doute (peut-être?) fut-ce l'occasion de décrocher enfin ce titre autour duquel on a tourné de trop longues années durant.


AU 11 AU 13 AOUT

Mais, c'est bien connu, on ne va pas refaire le passé. Ce qui a été fait a été fait, ce qui n'a pas été fait ne se fera sans doute jamais. Quoiqu'il en soit, jouer en famille n'est pas une chose facile. Les frictions entre 2 caractères bien trempés ou encore les échanges plus ou moins musclés ont laissé des traces (sonores) sur les terrains fréquentés. La preuve, ce souvenir d'une scène en terrasse d'un restaurant de Castelsarrasin. Ce jour-là, nous étions venus disputer un beau concours en doublettes et l'heure était venue de se restaurer à l'occasion de la coupure du soir. Nous étions calmes, serein et... en course. Alors que nous nous asseyons à table, nous sommes interpelés par deux gars qui nous sont totalement inconnus et qui sont attablés à quelques mètres de nous seulemengt : *« Ça y est, vous vous êtes calmés »*, nous lancent-ils. Nous nous regardons alors, ne comprenant pas vraiment à quoi ces messieurs faisaient allusion. L'après-midi avait été chaude météorologiquement parlant mais sans le moindre incident ni entre nous ni avec nos adversaires du jour. Et ces inconnus de nous rappeler l'incident auquel ils faisaient allusion. Cet incident datait de quelques semaines et il les avait marqués puisqu'ils se rappelaient très bien de nous. C'était à l'occasion d'un concours en triplettes dans le Tarn et nous faisions équipe avec Courtois. Dans une partie serrée, l'adversaire avait commencé à brancher. Comme nous en avions l'habitude, nous lui avions répondu et le ton était alors monté grave. Suffisamment grave en tout cas pour se faire repérer à la ronde. Le même adversaire avait sorti le bouchon pour ne pas perdre sur des cadres pentus et bitumés et la victoire nous avait finalement échappé (12 à 13). Ce qui n'avait qu'aviver notre rancoeur qu'on n'avait pas su garder pour nous. Le mal était fait. Nous commencions à être repérés dans la région Midi-Pyrénées. Acteurs d'incidents de jeu dans le Tarn, nous voilà interpelés en Tarn-et-Garonne. Quand c'était pas avec l'adversaire, des tensions apparaissent fréquemment entre nous. Les différences de caractères éclataient souvent au grand jour. Et après quelque 5 années d'intense cohabitation, ce qui devait arriver arriva. Un jour de l'hiver 1993, le téléphone a sonné. Et Nicolas nous a annoncé qu'il ne ferait pas équipe avec nous en 1994. Il continuerait à jouer avec Éric Courtois mais préférait faire de Dominique Souyri leur 3e homme. Moins de 2 ans après, vint l'heure d'un autre abandon. 1995 aura été l'année de la dernière licence signée par Nicolas Costes. Depuis, la pétanque et lui, c'est fini. Tout simplement dommage. Nous étions jeunes et fougueux. Si notre association s'était faite à des âges où la maturité est davantage d'actualité, les choses se seraient sans doute passés différemment. En tout cas, c'est notre avis.



En août 1991 lors de l'exhibition du 10e National de Millau. A la surprise générale, les frères Costes se paient le scalp de la doublette star du Sud de la France, les Héraultais Marco Foyot et Roger Marigot

Dominique Souyri, l'exemple à suivre

Dominique Souyri, on l'a connu au milieu des années 80. Plus précisément en 1984 quand il a été sacré Champion d'Aveyron en tête-à-tête, chez lui, chez nous, à Villefranche-de-Rouergue. Si il a rapidement fait équipe avec Marc Nogaret (Vice-Champion d'Aveyron doublettes en 1985 à Laissac), nous avons souvent joué le rôle du 3e homme. Celui qui accompagnait le duo Souyri – Nogaret tous les week-ends, souvent dans le Bassin de Decazeville. L'occasion pour le spectateur supporter que nous étions alors d'apprendre à jouer, d'apprendre à gagner. Quand Nogaret faisait défaut, Costes jouait les remplaçants. Ce fut vrai en 1984 pour un concours départemental à La Fouillade. L'occasion de prendre une revanche sur un certain Jean-Claude Catusse. La veille, le Decazevillois, que l'on rencontrait alors pour la première fois, nous avait battu, Henri Perez et nous, à Claunhac, petit village près de Salles-Courbatiès. Le lendemain, c'étaient les Villefranchois qui battaient d'emblée les Decazevillois Catusse et Billaut. Ce fut vrai lors d'un National doublettes de Rodez. Ce fut vrai en 1990 quand nous avons partagé, avec Fernand Marragou, le 10e National B de Figeac. Quand les équipes avec Johnny Steis puis Fernand Marragou n'ont plus été d'actualité, c'est vers nous, les frères Costes, que Souyri s'est tourné. Dès la 1ère année en 1991, une place sur le podium du Championnat départemental en triplettes et des places de 8e de finalistes à la Ligue Midi-Pyrénées à Toulouse et au « France » en Avignon. Application et concentration sur les terrains, défoulement en dehors..., le professeur a bien donné la leçon. En espérant que l'élève Costes l'ait bien retenue.



Dominique Souyri, un jeune vétéran qui n'a pas encore dit son dernier mot.

Marragou, « Le » Fernand de tous les bons coups

Après Dominique Souyri, c'est celui avec lequel on a le plus joué dans les années 90. Celui aussi avec lequel on a sans doute pris le plus de plaisir. Des après-midis entière sans quasiment ouvrir la bouche, un simple coup d'oeil suffisait en effet pour voir que nous étions toujours d'accord sur la stratégie de jeu à adapter. « Le » Fernand, comme ils disent là-bas dans le Bassin, c'est un exemple d'altruisme et de solidarité. C'est celui capable d'élever son niveau de jeu en fonction de l'adversaire et ce en jouant à 150% de ses moyens. C'est celui qui vous encourage, c'est celui qui sait faire preuve de solidarité quand une boule est perdue ou quand se profile un petit coup de moins bien. C'est un joueur qui possède tous les coup de la pétanque, tant au tir qu'à l'appoint, c'est un véritable joueur d'équipe, c'est celui qu'on préfère avoir avec que non pas être contre. C'est un joueur qui a un mental d'acier et un estomac de fer. Il n'a peur de rien ni de personne. C'est celui avec lequel on a gagné le National B d'hiver à Millau, c'est celui avec nous avons été Vice-Champions d'Aveyron triplettes 1995, c'est celui avec lequel nous avons fait trembler le « Roi Quintais » au National 1995 de Rodez, c'est celui avec lequel nous avons atteint, à 2 reprioses, les 8e de finales du grand National de Millau, c'est celui avec qui on a gagné plusieurs étapes de circuits Midi Libre, c'est celui avec lequel, nous avons disputé, deux ans durant, la première place au classement des joueurs du département. C'est celui avec lequel on a partagé de grandes émotions grâce à des tempéraments de gagneur et de compétiteur. Aussi incompréhensible et aussi injustice soit-il, c'est aussi le seul grand joueur aveyronnais de ces dernières décennies qui n'a jamais réussi à se parer d'un titre de Champion d'Aveyron. Incroyable mais vrai !



Un des meilleurs milieux qu'a connu l'Aveyron.

Jean Noté ou « Nounours » et la pétanque amitié

Jean Noté, c'est celui qui nous a ouvert les portes du quotidien Midi Libre et qui nous a donné goût au métier de journaliste. Jean Noté, c'est d'abord ce copain ensuite devenu cet ami avec qui nous avons décidé, à la fin des années 90, de faire équipe. Jean Noté, c'est ce bon gars qui a accepté de quitter son district de toujours, celui de Rodez, pour rallier celui de Villefranche. Jean Noté, c'est celui avec qui nous avons du essuyer des railleries et autres moqueries quand on plaisantait et qu'on disait qu'on allait forcément devenir, un jour ou l'autre, Champion d'Aveyron. Jean Noté, c'est celui de nos partenaires avec lequel on a le moins joué (3 ans après notre rapprochement, une mutation professionnelle l'a envoyé dans les départements Hérault, Aude puis Gard) mais, coquin de sort, c'est celui avec qui on a réussi a remporter enfin ce titre départemental que l'on a si longtemps tutoyé sans pouvoir le décrocher. Comme quoi l'amitié est le plus fort des atouts, celui en tout cas qui permet de renverser des montagnes et qui fait fermer la bouche à certains soit-disant spécialistes. Un dimanche aoûtien de 2001 à Penchot, Cathy Couder, Jean Noté et Cyrille Costes devenaient en effet Champions d'Aveyron en triplettes mixtes en survolant leurs dernières parties de quart, demie et finale sur le score sans ambiguïté de 13 à 3.



Jean Noté a été Champion de France des Journalistes.

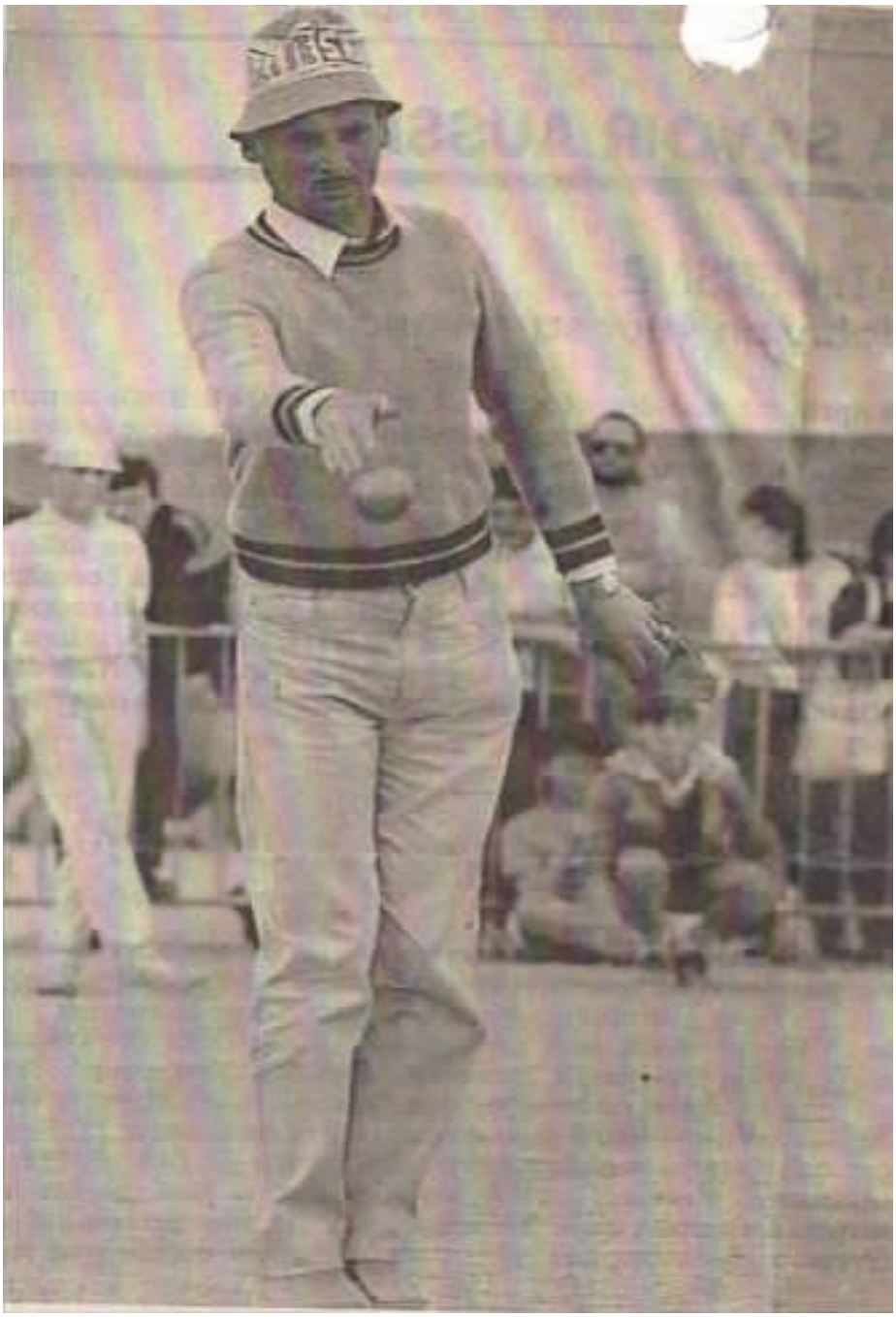
Cyrille Costes
et son adversaire incontournable

Catusse, une histoire en 26 feuilletons

De 1984 à 2020, pas moins de 26 parties nous ont opposés au plus célèbre et au plus titré des pétanqueurs decazevillois. A l'arrivée, le Champion de France et Vice-Champion du Monde l'emporte d'une courte tête (14 victoires et 12 défaites) mais au du s'incliner lors des 2 seules parties de championnat disputées en 1986 et 1991.

26 oppositions en 36 ans. Vous enlevez les 10 annés durant lesquelles nous avions rangé les boules, cela donne 26 parties en 26 ans. D'où une opposition myenne d'une fois par an. Normal nous direz-vous, les secteurs de Villefranche et de Decazeville étant voisins, on ne compte plus les week-ends passés sur les terres de nos amis du Bassin. Ces parties s'étant donc très majoritairement disputées à « l'extérieur », le bilan est d'autant plus flatteur. Tout a commencé un week-end de l'été 1984. Le samedi dans les ruelles de Claunhac, la « première » est à l'image de ce que seront par la suite l'ensemble de nos affrontements. A savoir des parties disputées, serrées, longues... mais toujours jouées dans le meilleur des esprits. Cette fois là, nous nous inclinons, avec Henri Perez, 13 à 12 face à la doublette emblématique avec le regretté Christian Lafon. L'heure de la revanche n'a pas tardé. Dès le lendemain à Lafouillade, une première partie propose une opposition entre Catusse – Billaut et Costes – Souyri. Là, ce sont les Villefranchois qui l'emportent et Costes qui égalise (1 à 1). Et il va en être ainsi plus d'un quart-de-siècle durant. Un véritable chassé croisé entre le tireur decazevillois et le pointeur villefranchois qui s'est joué dans des contextes souvent différents, avec des acteurs souvent différents, sur des terrains souvent différents. Ce que l'on retiendra surtout, c'est que les parties les plus importantes ont souvent tourné à notre avantage. On retiendra ainsi cette opposition à Combes à l'occasion du Circuit Midi Libre 1988 entre les frères Costes et la doublette Catusse – Lafon. On retiendra surtout les 2 seules parties qui se sont déroulées dans le cadre des Championnats de l'Aveyron. On veut parler de ce véritable coup de tonnerre qui a résonné, un dimanche de mai 1986, sur la place de Camarès où les Villefranchois Costes et Périé ont éliminé les Decazevillois Catusse et Rey, alors grandissims favoris de la compétition. On pense enfin à cette partie de mai 1991 quand, sur les

terrains de Belmont-sur-Rance, était en jeu une 3e place départementale synonyme de qualification pour le Championnat de France en Avignon. Cette fois-là, les Villefranchois Cyrille et Nicolas Costes et Dominique Souyri avaient battu les Decazevillois Christian Lafon, Jean-Claude Catusse et Jean-Claude Contrino. Jean-Claude et sa casquette ou son bob, Jean-Claude et sa fine moustache, Jean-Claude et son incontournable galerie où ses parents et le petit chien qui allait avec occupaient toujours une place privilégiée, Jean-Claude et son tir mécanique et son célèbre coup de poignet synonyme de carreaux à foison..., autant d'images qui resteront à jamais gravées dans notre mémoire. Autant de longs moments passés à en découdre, de longs moments où la tension n'a jamais pris le dessus sur la passion que l'on partageait, lui et nous. Et même les petites filouteries de l'ami Jean-Claude – on pense par exemple à ces jets du but sous les arbres à Salles-la-Source (lire par ailleurs) – n'ont jamais réussi à altérer des relations amicales empreintes de respect mutuel.



Jean-Claude Catusse : le bob, la moustache et le petit coup de poignet qui allait bien mais qui faisait mal.

Cyrille Costes et la pétanque d'aujourd'hui

Sans ambiance, sans élite, sans plaisir...

Nous avons du mal à reconnaître le sport loisirs avec lequel nous avons grandi. La pétanque d'aujourd'hui est le résultat d'évolutions qui n'ont pas été dans le bons sens. La faute à l'absence de fortes personnalités, au manque d'acteurs à fort potentiel tant sur les terrains qu'en dehors.

Pétanque, où es-tu ? Pétanque, que fais-tu ? Pétanque, où vas-tu ? Le plus grave, c'est qu'à toutes ces questions, nous ne savons apporter réponses. Les scènes auxquelles on a droit tous les jours ne sont souvent qu'un injure au mot pétanque. Des soit-disants joueurs qui, en semaine, enfilent des parties comme d'autres enfilent des perles. Sans intérêt, sans enjeu, sans application..., histoire de passer le temps. Pas plus. Désolé, mais ce n'est pas ça la pétanque. Des soit-disants dirigeants qui n'ont qu'un seul mot à la bouche, l'argent. Encore et toujours l'argent. Mais putain, si ils l'aiment tant l'argent, qu'ils profitent de leurs retraites pour se lancer en autoentrepreneur, histoire de se procurer quelques revenus complémentaires. Des soit-dirigeants, des plus tyrans aux moins vaillants, la majorité incapables de gérer, d'anticiper, de décider, de trancher..., autant d'individus qui manquent de charisme et de personnalité. Les bons profils existent, il suffirait de leur donner envie de rejoindre le monde de la petite boule et de s'y investir. Tout le contraire de ce qui se passe ces dernières années. La lucidité et l'autocritique ont aussi du mal à s'inviter au débat. Et les rares qui s'y risquent sont au mis au ban. Ces gens-là dérangent, ces gens-là font peur, ces gens-là doivent être écartés. Un exemple, un seul, suffit à donner crédit à l'analyse que nous portons sur l'état de santé de la pétanque d'aujourd'hui. On veut évidemment parler du projet de futur boulodrome à Rodez. Dans n'importe quelle collectivité un tant soit peu raisonnée et raisonnable, les désaccords et autres besoins de domination auraient été jetés aux orties. Quel milieu associatif peut se passer d'un outil flambant neuf dans lequel une Agglomération est prête à mettre plusieurs millions d'euros ? Réponse, la pétanque aveyronnaise. Quitte à faire rigoler les départements voisins. Pas grave nous direz-vous puisqu'ils sont déjà morts de rire en voyant les décisions prises par notre cher comité départemental. Autre dossier capital, celui des arbitres. Vous savez cette thématique soit disant priorité de Sieur Nogaret et pour laquelle rien, ou presque, n'a été fait. Dédommager les hommes et les femmes en noir et blanc avec une modique somme de 60 euros pour quelque 10 heures de présence, le calcul est vite fait. Un

Comité fort de près de 4 000 licenciés, une association intermédiaire regroupant plusieurs clubs ou encore un club fort de plus de 100 licenciés, tout ça se gère comme une entreprise. Tout en gardant une logique associative qui veut que les bénéfices réalisés doivent être utilisés dans le plus grand intérêt des adhérents. Ne pas avoir la garantie de pouvoir profiter d'une pause restauration à midi un jour de championnat, devoir jouer sur des terrains devenus impraticables et dans des conditions indignes, devoir s'affranchir d'une cotisation journalière de 3 euros pour jeter des boules dans un espace non chauffé et souvent non éclairé, c'est ça la réalité de la pétanque d'aujourd'hui. Mais ce n'est pas grave puisque l'essentiel est ailleurs. L'essentiel, c'est que les caisses continuent à se remplir. Aujourd'hui, dirigeants et joueurs ne regardent pas toujours dans la même direction. Aujourd'hui, c'est la politique du chacun pour soi. Le dirigeant lambda vise à se faire « mousser » en gagnant de l'argent et en décidant, seul de son côté, ce qu'il en fera. Aujourd'hui, les joueurs en attendent toujours plus de leur encadrement. Ils sont en manque d'autonomie et sont devenus de vrais assistés.

Des anecdotes, en veux-tu en voilà

Les bons mots de « Pedro »

1984, première année senior à la Pétanque Villefranchoise. Henri « Riquet » Perez et Pedro « Gringo » Hernandez me demandent pour jouer le championnat en triplettes. Des équipes comme la nôtre, il y en a des dizaines dans le district. Mais nous n'allons pas faire la fine bouche, c'est déjà bien de jouer. Le dimanche matin des éliminatoires, direction le centre-ville de Capdenac où se dispute la compétition. En soirée, première surprise, nous sommes qualifiés et restons même en course pour le titre de Champion de district qualificatif pour le Championnat de Ligue qui se joue cette année-là à Auch. Première surprise mais aussi premier souci. Je devais prendre le train en soirée pour Toulouse où les cours universitaires m'attendent le lendemain matin. « Gringo » a aussi un problème. Il s'inquiète du souci causé à sa famille qui ne s'attendait sans doute pas à le voit rentrer si tard. Il veut absolument rassurer les siens et me demande comment fonctionne la cabine téléphonique. On met une pièce dans la fente, on compose le numéro et c'est parti. En semi-espagnol dans le texte : *« Allo Cristina, es papa. Voy a me retardar. Si, si, soy en demi-final ».* Bonne précaution parce que le retard ne sera pas léger. Il est en effet 2 ou 3 heures du matin quand on rentre à Villefranche. Après une finale jouée contre les 3 frères Gussman avec tout Capdenac contre nous, on est Champions du district et qualifiés pour la Ligue. Quelques semaines plus tard, départ pour ce championnat Midi-Pyrénées dans le Gers. Nous avons prévu de manger à midi à Auch et partons en début de matinéee. « Riquet » prend le volant, nous montons à l'avant, « Gringo » à l'arrière. Première descente au sortir de Villefranche : *« Lentamente, lentamente »,* demande Gringo alors que le compteur n'excède pas les 100 km/h. Henri ne répond pas mais attrape un dépliant qui trainait sur le tableau de bord et s'en sert pour cacher le compteur de vitesse. Le trajet se passe bien et nous arrivons à Auch. On n'a plus entendu Gringo mais le voilà qu'il retrouve soudain la parole : *« Es un bel edificio »*, dit-il en découvrant la c'est vrai magnifique cathédrale auscitaine. C'est un samedi, il y a du monde, on ne veut pas perdre du temps à chercher un restaurant, on s'arrête à la première cafet' trouvée. A l'intérieur, un monde fou et un vacarme assourdissant. On prend les files d'attente et on dit, avec Riquet, que le premier arrivé en caisse aura pour mission de trouver une table disponible. Près de... 30 minutes plus tard, nous voilà enfin prêt à nous ravitailler. Enfin, si on veut, parce qu'il y a un problème. Il manque le 3e homme, le célèbre Gringo. On se dit qu'il a été pris dans les embouteillages et qu'il ne va pas tarder. Les minutes passent et toujours rien. Nous

disons à Riquet de commencer à manger, histoire de ne pas perdre la table, et nous partons à la recherche de nore partenaire. A des dizaines de mètres de là, je vois enfin Gringo, seul, planté devant un buffet d'entrées charcuterie, le plateau sur les bras. Il a l'air d'attendre. Mais attendre quoi : *« Qu'on vienne me servir »,* me répond-il. Le problème, c'est que Gringo parlait et comprenait le Français mais il ne lisait pas. Sinon, il aurait sans vu la grande pancarte sur laquelle était écrit : « Servez-vous vous mêmes ». Fin de l'avant match. Sur les terrains, ça sera pire. La triplette Archimbeaud – Salerno – Routaboul ne nous connait pas mais comme nous portons la même chemise bleue à carreau qu'eux, on doit être nous aussi aveyronnais. Il nous proposent de faire quelques mènes... d'échauffement alors que le soleil et la chaleur sont déjà au rendez-vous. On ne marque jamais et on comprend vite que l'on n'a pas grand chose à voir avec le niveau régional. On fait une et une en poule et on ne tarde pas à reprendre la route. Nous pensons avoir pris un coup de soleil tant nous sentons des brûlures. Il s'agissait en fait d'un zona dont nous avons mis des semaines et des semaines à nous débarrasser. Un mot, un seul suffit à résumer la journée gersoise : « Galère » pour un aller retour express, un arrêt au stand dans les voies de la Cafet ' et deux défaites en poules sur les terrains, un zona en prime.

Quand « Riquet » ne perd pas la face...

Plombier de métier, Henri Perez avait le bricolage dans les gênes. Il ne manquait jamais d'idées pour occuper ses temps de repos et satisfaire ses envies de rigoler. On pense par exemple à ce jeu de boules qu'il avait percées pour mieux y verser le mercure qu'il fallait, le tout masqué, évidemment, par le coton qui masquait la tricherie. Nous n'étions pas nombreux à connaître la supercherie et cela nous a valu quelques bonnes parties de fou-rire. Surtout quand certains le branchaient pour jouer 5 ou 10 francs (0,75 ou 1,5 euros...) en tête-à-tête sur la place Saint-Jean. Grand plaisantin devant l'éternel, il en sortait quelques-unes qui valaient dix. On pense à ce samedi après-midi hivernal où nous faisions une partie à l'abri du vent, juste en face le Saint-Jean derrière l'église Saint-Augustin. Arrive alors une voiture immatriculée en 46 qui se gare et une dame qui en sort : *« Cette dame vient du Lot »*, lance alors Riquet, avant de rajouter : *« Ça se voit, elle a les seins serrés »*. Ou Saint-Céré si vous préférez. Du Riquet dans le texte. Un autre jour, il nous dit qu'il est en train de préparer une nouvelle trouvaille mais qu'il s'agit d'un travail long et précis. En fait, il avait l'idée de falsifier des pièces de monnaie en leur donnant à chacune 2 côtés plis et 2 côtés face. Cela supposait de limer ces pièces avant de faire des collages pour le moins artisanaux. Jusqu'au jour où il me montre le travail fini et le résultat est plus que surprenant. Quand on le savait, on voyait que la pièce avait une épaisseur très légèrement supérieure à l'originale. Mais quand on le savait pas... « *Toi qui aime bien choisir ton terrain, tu ne vas être déçu. A moi juste de ne pas me tromper de poche...»*, avait alors plaisanté. Et oui, une pièce pile dans la poche droite, une pièce face dans la poche gauche, ou le contraire, et c'était parti. Il nous suffisait de prendre l'initiative de demander à l'adversaire quelle face il voulait puis de mettre la main dans la bonne poche. Un samedi, nous voilà parti à Decazeville où un concours doublettes était organisé, comme souvent d'ailleurs, sur les terrains dits de la piscine, près du stade Camille-Guibert. Nous ne souvenons pas si l'histoire des pièces truqées nous avait

aidés à choisir nos terrains, le tout est que tard dans la soirée nous sommes en finale d'un concours qui a réuni quelque 80 doublettes. Et là, il devrait y avoir partage même si, en face, ce sont les vedettes locales, à savoir Jean-Claude Catusse et Christian Lafon, qui sont annoncés. On dit à Riquet de nous suivre et nous allons voir Jean-Claude Catusse pour lui proposer le partage des indemnités et le jet de la pièce pour prendrte le trophée en jeu et être marqués gagnant du concours. Catusse dit OK pour le partage et nous lui demandons quel côté de la pièce il veut. Il dit face, Riquet ne se trompe pas de poche, il jette la pièce pile en l'air. Sur le sol poussiéreux des terrains de la Piscine, ni vu ni connu. Nous repartons avec la moitié des indemnités de la finale, la coupe et les points offerts aux vainqueurs. Les faits remontent à plus d'un quart-de-siècle. Si certains pensaient à nous dénoncer, qu'ils sachent qu'il y a aujourd'hui prescription (Humour!).

Quand Rabassa rime avec Remontada...

Cette année-là, nous partons, depuis Villefranche, disputer la Coupe de Noël à Figeac en compagnie de Dominique Souyri et Thierry Ortalo. ON a conscience que ce sera dur d'être encore en course à l'arrêt des parties mais, quoi qu'il arrive, on compte bien aller manger là où nous avons nos habitudes, par exemple au restaurant de la Poste. Dans la salle des fêtes sablée et transformée en boulodrome couvert, la rafle est souvent de mise. C'est notre choix en tout cas et la stratégie doit avoir du bon puisque nous gagnons les 2 premières parties. Avant de tomber sur une triplette locale, celle des Figeacois du père et du fils Rabassa. On sait que la partie va être difficile et elle l'est. Nous sommes menés 3 à 8 et nous avons un œil sur la montre. Espérant être encore en course quand le coup de sifflet des 19 h 30 va retentir. Le probème, c'est que la mène en cours ne nous est pas du tout favorable. Tellement peu favorable que nous encaissons 4 nouveaux points qui portent le score à 3 à 12. Et là, scène pour le moins surprenante. Antoine Rabassa, sourire aux lèvres, vient vers nous et nous tend la main, persuadé d'avoir gagné la partie. On lui dit qu'ils n'avaient que 8 points et que chez nous 8 et 4, ça fait 12 et pas 13. Il ne veut rien entendre. Ils avaient 9 et, chez lui, 9 et 4, ça fait 13. On s'apprêtye à se remémorer les mènes quand son fils intervient en disant « Papa, ils ont raison. On n'avait que 8 au score ». Cet incident a le don de nous réveiller alors qu'il assomme quelque peu nos adversaires figeacois. Le tout est que nous marquons à la mène suivante et la coupure intervient donc sur le score de 5 à 12. On n'est toujours pas bien mais on n'est toujours pas morts. Sait-on jamais, un petit arrêt au comptoir du bar restaurant et tout peut arriver. Personne ne dit rien, direction le restaurant La Poste. Dès que nous franchissons la porte, nous avons droit au « Tiens, voilà les Aveyronnais ». Il faut dire que nous sommes plutôt connus en ces lieux et plutôt positivement connus. On rentre, direction les toilettes pour se laver les mains. Personne n'a encore parlé d'apéritifs mais, en principe, ça va de soi. A notre retour dans la salle, sans communication aucune, tout le monde prend la direction d'une table. A la plus grande surprise des gérants qui se demandent ce qui nous arrive. Ils viennent prendre commande, ils nous demandent si tout va bien. On leur répond que oui et que nous sommes relativement pressés parce que connaissant Rabassa et le contexte d ela partie, on sait qu'aucun retard, aussi petit soit-il, ne sera toléré. D'apéros, il n'y avait pas eu. De retard non plus. Par contre de Remontada il fut

question. Moins d'heure après la reprise, nous avions recollé au score juste avant de les coiffer au poteau. Et là, nous n'avons pas pu nous empêcher d'aller vers Antoine Rabassa, de lui tendre la main et de lui dire *« Maintenant, tu peux me la serrer »*. Les bougonnement allaient alors bon train ce qui n'a pas empêché la famille Rabassa de nous rejoindre au bar pour y partager le verre de l'amitié.

A Firmi, pris par la patrouillen et sauvé par la pétanque

Un samedi de fin de printemps 1992, nous voilà partis à Firmi pour y disputer un concours officiel en doublettes en compagnie d'Éric Courtois. Nous ne faisons de vieux os au « A » et sommes reversés au concours alors dit « complémentaire ». AZ 19 h 30, nous restons en course et avons prévu d'aller dire un petit bonjour à Michel et Yolande Castanier au comptoir de l'Oasis. Notre copine Cathy propose de nous prendre en voiture et nous voilà partis direction Aubin. Arrivés sur place, on se fait une petite place au bar et on commence les hostilités. Le problème, c'est que les pétanqueurs arrivent par vague. On connait tout le monde, tout le monde nous connait et on a beau boire des coups, on a toujours le verre plein. D'un coup notre coup d'oeil croise celui de l'horloge. Il est 21 h 15 et nous ne sommes jamais passés à table. On annule 2 repas auprès de Michel qui, supoer sympa et compéhensif, nous sert une barquette de frites sur le coin du bar. Il est maintenant 21 h 30 et nous sommes déjà en retard. Cathy est toujours à table, elle nous donne les clés de sa voiture et nous dit qu'elle trouvera quelqu'un pour la ramenefr au terrain de boule de la Forézienne à Firmi. Je prends le volant et j'envoie un peu. Sans ceinture, sans permis de conduire sur nous. Arrivés à la tournée à droite qui nous permet de quitter la RD 840 pour entrer dans la ville de Firmi, les torches s'agitent, nos copains « Les Bleus » nous attendent. Ils nous font signe de se garer, Courtois ne peut s'empêcher un *« A force, il fallait que ça nous arrive »*. Je stoppe la voiture, baisse le carreau et le policier me lance un « Monsieur, vous roulez vite sans respecter les limitations de vitesse ». Nous lui répondons : « Oui, vous avez raison. Le problème, c'est que nous sommes en course au concours et nous sommes déjà en retard ». Et là, un autre torche sort de derrière : *« Ah, c'est toi Costes. C'est toi qui m'as mis fanny la semaine dernière à Villefranche aux 24 heures de pétanque ». Avant de rajouter : « C'est vrai, tu es déjà en retard. Vas-y, dépêches-toi »*. Excès de vitesse, alcoolémie, défaut de ceinture et de permis, on avait droit à la totale. Pour la petite histoitre, nous n'avons pas ngagné le concours B mais, c'est sûr, on a gagné notre journée... Merci la pétanque, Merci les 24 heures !

Cyrille Costes et « Pétanque 12 »

10 ans, déjà 10 ans !

Lancé en juin 2014, *« Pétanque 12 »* fêtera son 10e anniversaire dans moins de 6 mois. Auparavant, ce site journalistique d'information, rappelons-le une première en France, aura accueilli son 3 000 000ième visiteur. Ces bons chiffres ne doivent pas empêcher une analyse suffisamment critique. Si nous avions eu idée de la difficulté, pour ne pas dire de l'impossibilité, à faire bouger des lignes qui ne sont plus aujourd'hui d'actualité, nous nous serions sans doute abstenus.

L'Aveyron est souvent loué pour son dynamisme, son esprit entrepreneurial, sa capacité à bouger et à innover. En lançant ***« Pétanque 12 »***, un site qui avait pour objectif d'être l'écho de l'actualité au quotidien de la pétanque dans le département, nous pensions nous inscrire dans cette dynamique. Nous pensions trouver des interlocuteurs, pourquoi pas des partenaires, saisissant l'opportunité de mettre le département, leur département, notre département en avant. Malheureusement, nous avons constaté, et nous continuons à le faire, que la frilosité n'était pas, ici en Aveyron, un vain mot. Parce qu'elle est une discipline gérée par des individus frileux, manquant de courage et apeurés par la prise de risques, incapables de s'entourer de gens compétents et capables d'apporter leur savoir-faire à un monde de moins en moins amateur et de plus en plus professionnel, la pétanque pas n'avance plus. Elle ne stagne même pas, elle régresse. Elle n'est plus ce milieu social où toutes les classes da la société étaient plus ou moins représentées, elle est en train de s'homogénéiser par le bas. Avoir fait d'un journaliste professionnel, qui avait ses preuves, en matière de sport en général et de pétanque en particulier, dans un titre de la presse quotidienne régionale l'ennemi public numéro un, est une erreur. Une grave erreur. C'est faire preuve d'un manque total de discernement entre les opportunités qu'il convient de saisir et les charlatanismes dont il faut se méfier. Aucun autre département ne bénéficie aujourd'hui d'un journaliste prêt à consacrer la moitié de son temps à relayer des informations. L'Aveyron aurait été un exemple à suivre, c'est resté un Comité incapable de faire bouger la page d'accueil de son site internet. L'Aveyron aurait pu être ce département qui allait bénéficier d'une dotation exceptionnelle pour avoir enfin ce boulodrome flambant neuf dont on parle depuis si longtemps déjà. Encore raté. La faute à trop d'immobilisme, à trop de paroles jamais suivies d'actes, à l'absence de fortes personnalités au charisme reconnu. Avant même son lancement, ***« Pétanque 12 »*** avait tendu la main au président du Comité. Il a été le premier informé de notre projet et d'autres idées que l'on pensait intéressantes à creuser. Sans n'avoir jamais prononcé les mots argent ni euro, nous avons eu droit à un refus sous prétexte que *« c'était financièrement impossible »*. Cherchez l'erreur.

Les caisses sont pleines et les innovations ont toujours attiré les investisseurs. Nous aurions aimé que les quelque 4 000 licenciés que compte l'Aveyron soient autant d'abonnés de **« Pétanque 12 »**. Et ce à un coût dépassant tout entendement. Nous aurions aimé que tous les présidents de clubs prennent conscience de l'importance de communiquer un maximum d'informations en quasi temps réel. Nous aurions aimé que le président Nogaret reconnaisse ses erreurs et revienne vers nous. Cela n'a jamais été le cas. Au contraire, la stratégie a été de tirer sur l'ambulance. Aujourd'hui, les querelles ont dépassé toutes les limites en laissant de côté toute notion de respect et de correction. Le mal est fait, ses conséquences sont malheureusement irrévocables. Et si l'équipe actuelle fait semblant de ne pas savoir de quoi sera fait l'avenir, nous, ça fait longtemps qu'on le sait. On sait très bien que celui et ceux qui prendront la suite seront sans doute encore plus fermés à toute tentative de réconciliation. Ça tombe bien, parce que nous, c'est pareil. Restons positifs, nous avons au moins un point commun.

Cyrille COSTES
Journaliste



« Pétanque 12 »,

le site d'information de la pétanque en Aveyron

Cyrille COSTES – Journaliste & Auteur
Tél. 06 21 06 80 65 – Courriel : cyrille.costes@petanque12.com
Site Internet : www.petanque12.com